

se colore d'un doux incarnat. Quelle naïveté! quelle délicatesse! On reconnaît dans ce type expressif le génie du dessin qui va chercher au fond de l'âme les impressions, les sentiments, et les amène sur la face humaine.

Il n'est pas de jeune fille ou de captive volontaire du cloître qui n'aime à puiser des leçons devant ce lis de Juda que sa gloire confond et inquiète au lieu de l'exalter.

L'Ange est plein de dignité ; il s'agenouille respectueusement en présence de cette Vierge bénie entre toutes les femmes. On voit qu'il la reconnaît déjà pour la Mère du Verbe. Cette figure ne le cède guère à la Vierge pour la pureté des contours et la finesse de l'exécution. La tête de l'Ange est magnifique : on se sent transporté dans le domaine des maîtres primitifs et on retrouve avec satisfaction quelque ressouvenir de leur magique puissance à illuminer une oeuvre du rayon divin.

La partie supérieure est occupée par le Père Eternel, tenant la sphère du monde. L'Ancien des jours est peint avec le caractère d'un vieillard, et de sa poitrine émane le Saint-Esprit, qui couvre la Vierge de son ombre.

Dans l'abside de droite, saint Joseph expire entre Jésus et Marie ; il est représenté assis, sans doute par un sentiment de délicatesse dicté par les convenances du lieu saint.

Le peintre eût obtenu une combinaison de lignes plus symétriques en plaçant le bienheureux mourant sur sa couche d'agonie, et cette pose horizontale eût donné à la composition quelque chose de la régularité du bas-relief, ce qui fait bien dans le style monumental.

La tête du saint Patriarche a de l'expression, mais le CHRIST pourrait avoir un caractère plus divin, et la Vierge s'associer davantage à cette scène de douleur.

M. Tyr, surtout dans ce dernier sujet, nous semble trop se servir des tons neutres et des demi-tons, ce qui donne à son œuvre un aspect un peu monotone.

Bien qu'il soit dans les bonnes traditions de la peinture